

MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE

La procréation comme vous n'y avez encore jamais assisté

Fascinant début de la vie! Des images scientifiques saisissantes sont à voir dans une installation artistique au Musée d'ethnographie de Neuchâtel. Une immersion pleine de questionnement.

JEAN-LUC WENGER

Neuf minutes en apnée dans la chaleur bienfaisante du «Module». Neuf minutes de plongée dans l'univers sonore et visuel de la procréation. Le cube opaque qui trône au centre du salon rose du Musée d'ethnographie de Neuchâtel (MEN) a été inauguré jeudi soir. L'installation artistique, née à l'initiative de Centre de procréation médicalement assistée de Lausanne (CPMA), effectue sa première sortie. Le «Module» reprendra la route au début de l'année prochaine.

Face aux images de la formation de l'embryon, dans l'espace capitonné, on se laisse porter par cette étrange expérience. On se laisse gagner par une douce torpeur en suivant l'attaque des spermatozoïdes, on se laisse bercer par la musique répétitive de Don Li. Le clarinetiste et compositeur bernois a travaillé à partir des extraits d'entretiens avec un médecin réalisés par le cinéaste Pierre-Yves Borgeaud. Une dizaine de

phrases qui tournent en boucle et expriment le doute. «A long terme, je ne sais pas, je n'ai pas la réponse», entend-on. «Il est difficile de définir ce qu'est le début de la vie», «la vie est la vérité, nous ne sommes que spectateurs». Ou encore: «On a beau connaître le moment où le spermatozoïde entre, on ne sait rien de plus».

«L'harmonie de la voix a généré la musique», explique Don Li. Les images de procréation assistée, retravaillées par Pierre-Yves Borgeaud, le musicien ne les a vues qu'après avoir composé. Le mandat du cinéaste était de mettre ces images scientifiques en valeur. «Comment leur redonner du sacré? Comment transmettre de l'information, tout en restant dans le domaine de l'art?», s'est demandé Pierre-Yves Borgeaud. Pour ce «Module», il a eu l'intuition de deux portes: l'une pour pénétrer dans l'univers clos, l'autre qui diffuse son film. Un «Module» qui aurait pu se nommer «Passage», sourit l'artiste. «Confronté à l'image de la vie, tu te demandes d'où tu viens?», résume-t-il.

Deux historiennes de l'art, mandatées par la fondation Faber, travaillent depuis quatre ans sur ce projet. Véronique Mauron se réjouit de cette «démarche qui mêle l'art, la médecine et les sciences humaines.

Car finalement, la question est aussi philosophique». L'aboutissement de cette recherche se décline en un ouvrage collectif (voir ci-dessous) et le «Module». «C'est la concrétisation d'un long travail, nous pouvons enfin le rendre public», se réjouit Marie André.

Marc Germond, médecin responsable du CPMA et président de la fondation Faber, décrypte l'expérience: «Ces images viennent de la clinique, ont été traitées par les artistes, et la clinique se les réapproprie». Elles passent ainsi du domaine médical, privé, au domaine public. «Ces images sont lourdes, pour le patient comme pour le soignant». Le but de la fondation Faber est de parler de la stérilité pour mieux la comprendre. «Car c'est encore un tabou», souligne Marc Germond.

Le «Module» trouve sa place naturellement dans le cadre de l'exposition du MEN «Figures de l'artifice» prolongée

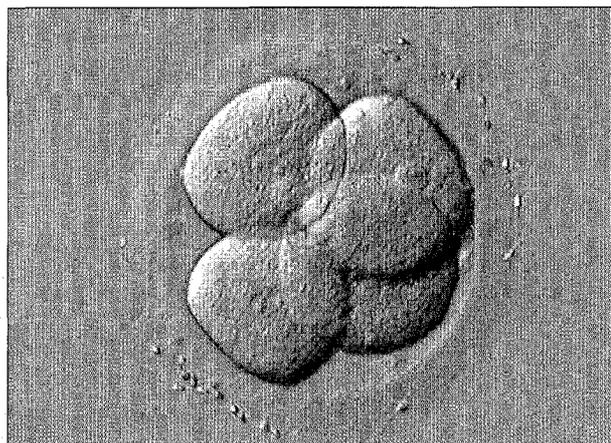
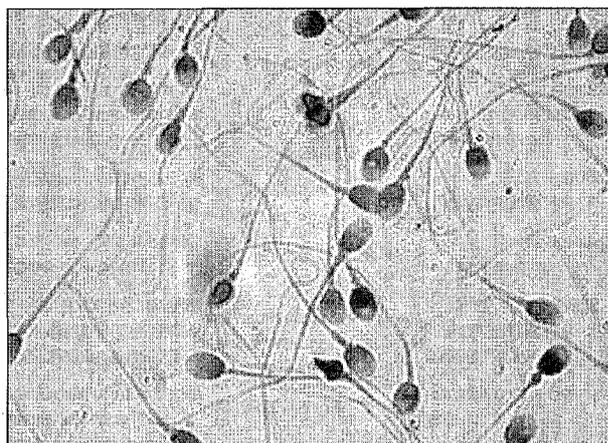


jusqu'au 31 décembre. Et il faut plonger neuf minutes dans le cocon pour ressortir la tête pleine de questions sur le mystère de la naissance de la vie. /JLW

«Clinique de la procréation et mystère de l'incarnation: l'ombre du futur», éditions PUF (en librairie le 16 novembre), disponible au MEN. Conférence au MEN, mardi 6 novembre à 20h15 par l'équipe du «Module»

«Les images passent du domaine médical, privé, au domaine public.»

Marc Germond



VIVANT Deux étapes distinctes de la procréation médicalement assistée: à gauche, les spermatozoïdes sont captés par l'aiguille d'injection. A droite, un embryon de quatre cellules. Le «Module» projette des images scientifiques, artistiquement mises en scène.

(CPMA)